

Zeitschrift:	Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	64 (2013)
Heft:	2
Artikel:	Le nymphée de l'hôtel Besenval
Autor:	Bauermeister, Olivier
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-685715

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Olivier Bauermeister

Le nymphée de l'hôtel Besenval

Plaidoyer en faveur de la réhabilitation d'une « curiosité » parisienne unique en son genre

Présente-t-on encore l'Ambassade de Suisse à Paris, ce bel hôtel du XVIII^e siècle, sis en plein Faubourg Saint-Germain, au numéro 142 rue de Grenelle, à l'ombre, pour ainsi dire, du dôme des Invalides ?

Des Pompadour à la Confédération helvétique

Avant d'abriter la représentation diplomatique suisse en France, bien avant, même, que le patronyme de Besenval y soit accolé, ce bâtiment est connu comme étant l'« Hôtel de Pompadour », du nom de son premier propriétaire, l'abbé Pierre Chanac de Pompadour. En effet, c'est en 1704 que celui-ci se procure les terres bordant l'esplanade des Invalides nécessaires à l'édification de sa demeure. L'année suivante, en 1705, les travaux de construction sont achevés. L'abbé a confié la réalisation de son hôtel à l'un des architectes les plus prometteurs de son époque, Pierre-Alexis Delamair (1675-1745), le même Delamair qui s'ignera quelques années plus tard, notamment, les plans des Archives nationales de France. L'hôtel de Pompadour se présente alors « à l'italienne », sous la forme d'un seul rez-de-chaussée, à la manière d'un vaste et somptueux pavillon de plaisance, situé entre une cour au sud et un jardin au nord, et doté d'une aile et de communs. Malheureusement pour l'abbé, il ne profitera jamais de sa demeure, puisque, avant même la fin des travaux, cinq ans avant sa mort, il en fait don à sa nièce et à sa petite-nièce. L'hôtel passe ensuite à d'autres propriétaires, sans que ceux-ci y effectuent de notables modifications.

C'est en 1767 que Pierre Victor de Besenval, achète cet hôtel, lui apportant tout à la fois son nom et d'importantes transformations – l'une d'entre elles, et pas des moindres, étant le sujet même de cet article. A sa mort, en 1791, son fils naturel, le vicomte Joseph-Alexandre de Ségur, hérite de la propriété, mais il la vend assez vite.

Au XIX^e siècle, l'hôtel appartient à différentes personnes qui continuent de le modifier. En 1938, le ministre suisse Walter Stucki achète l'hôtel Besenval à sa dernière propriétaire et fait démolir l'aile est pour la remplacer par un bâtiment de

trois étages, destiné à la chancellerie. C'est ainsi que depuis 1939, l'hôtel Besenval est le siège de l'ambassade de Suisse en France, avec cependant une interruption entre 1940 et 1945, où il abrita uniquement le Consulat suisse¹.

« M. de Besenval, quoique suisse, était aimable »²

Pierre Victor de Besenval de Brünstatt naît à Soleure le 14 octobre 1721. Son père est colonel des Gardes suisses et sa mère est la fille d'un aristocrate polonais, maréchal du roi Stanislas Leszczynski, et cousine de la reine Marie Leszczynska. Doublement issu d'une famille de soldats, Pierre Victor embrasse logiquement la carrière militaire à neuf ans en entrant dans le régiment de son père comme cadet. Sa bravoure lors des campagnes lui vaut très rapidement de se distinguer et de gravir les échelons de la hiérarchie. Devenu l'ami du duc de Choiseul, celui-ci le nomme en 1760 inspecteur-général des Suisses et des Grisons et lieutenant-colonel des Gardes suisses. Affaibli par les guerres, souffrant d'insécurité, ce régiment n'est plus que l'ombre de lui-même. Besenval s'emploie alors à le réformer. Il s'acquitte de sa mission en peu de temps et efficacement, au point qu'on sollicite bientôt ses conseils pour les autres régiments et qu'on le nomme lieutenant-général des armées du roi.

Mais Besenval n'est pas seulement un militaire. Ce « Suisse le plus français qui ait jamais été », selon les mots de Sainte-Beuve³, est aussi un habile courtisan, disciple d'Epicure, grand amateur d'art et du beau sexe, dessinateur et écrivain à ses heures, dont l'esprit et les bons mots sont appréciés par le petit cercle de Marie-Antoinette.

Sa carrière s'achève avec la Révolution. Le 14 juillet 1789, comprenant que ses régiments refuseraient de tirer sur les émeutiers, il décide

d'abandonner sa position aux Invalides, laissant le site sans défense. Les Parisiens y trouvent les fusils qui y étaient entreposés et n'ont plus, dès lors, qu'à faire marche sur la Bastille, où Besenval lui-même avait fait stocker la poudre à canon. Cette décision le fait honnir de l'aristocratie qui le considère comme un traître. Le peuple, qui voit en lui le bras armé du pouvoir, réclame sa tête. Le baron reçoit toutefois le soutien de Louis XVI qui lui recommande d'aller se réfugier en Suisse. Il est arrêté en chemin et doit d'avoir la vie sauve à Necker qui, lui, est justement en train de rentrer à Paris. Les révolutionnaires l'emprisonnent pour haute trahison; il est cependant acquitté en 1790, grâce à l'efficace défense de son avocat. Mais les conditions dans lesquelles il a été détenu ont nui gravement à sa santé et il meurt, dans son hôtel, seize mois plus tard, le 2 juin 1791.

«Une des curiosités de la capitale»

La décision de Besenval de ne pas intervenir aux Invalides inspire à Joseph Weber, le frère de lait de Marie-Antoinette, des mots qui nous intéressent particulièrement dans le cas présent: « M. de Besenval, de son côté, se couchait honteusement pour ne pas donner d'ordres à sa troupe,

craignant, à ce qu'on a dit depuis, que, si l'émeute devenait trop considérable, le peuple ne pillât sa maison, où il avait fait faire des embellissements de la plus grande magnificence et construire une salle de bains charmante, qui était devenue une des curiosités de la capitale. »⁴

En effet, en 1782, soit quinze ans après avoir acheté l'hôtel de Pompadour, se rendant compte que les lieux étaient devenus trop exigus et passés de mode, Besenval décide d'y apporter d'importantes modifications. En premier lieu, il prévoit d'ajouter un étage au corps principal, puis de créer une nouvelle salle à manger et enfin d'aménager un nymphée (autrement dit une salle de bain) dans les sous-sols. Pour effectuer ces grands travaux, il s'adresse à l'un des architectes les plus en vue de l'époque, Alexandre Théodore Brongniart (1739-1813). On ne compte en effet pas les réalisations de ce dernier dans la capitale. Elève de Jacques-François Blondel, puis d'Etienne-Louis Boullée, Brongniart, architecte du roi, dressera les plans d'un nombre considérable de bâtiments et d'aménagements, parmi lesquels on peut citer, notamment, le couvent des Capucins d'Antin (l'actuel lycée Condorcet), l'achèvement de l'Ecole militaire, le cimetière du Père-Lachaise et le Palais de la Bourse (dit aussi le « Palais Brongniart »).

Fig. 1 L'ambassade de Suisse à Paris, vue de la façade sud côté jardins.
© Bundesamt für Bauten und Logistik / Renaud Sterchi



De fait, Brongniart s'acquitte avec brio des tâches qui lui sont confiées, transformant l'ancienne demeure fortement empreinte du style Régence en un hôtel plus au goût du jour. Il modifie la distribution et la fonction des pièces, la chambre de parade devenant salon et le grand cabinet étant remplacé par la nouvelle salle à manger, décorée dans le pur style néo-classique en vogue sous le règne de Louis XVI.

Mais l'aménagement qui rend cet hôtel unique en son genre à l'époque, au point d'en faire la

« curiosité » dont parle Weber, c'est la salle de bains souterraine. Celle-ci était même si fameuse que Thiery la décrit très précisément, dès 1787, dans son fameux *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris*: « On descend à gauche dans le souterrain par un charmant escalier. Un grand bas-relief, placé sur le côté de cet escalier, entre deux bustes de marbre blanc, représente des femmes au bain. Au-dessous dans une niche d'un quarré-long, est placé un taureau antique exécuté en marbre bleu turquin.

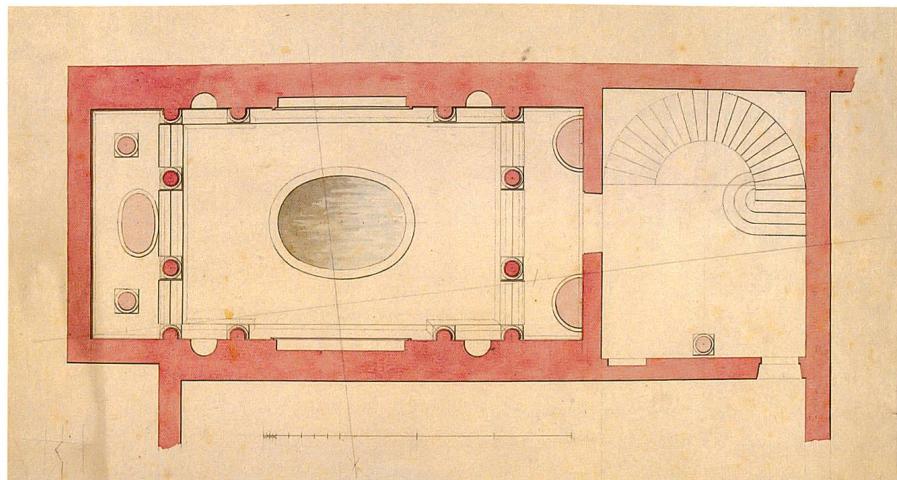


Fig. 2 Alexandre-Théodore Brongniart, l'hôtel Besenval, nymphée souterrain à l'antique, plan au sol. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Michèle Bellot

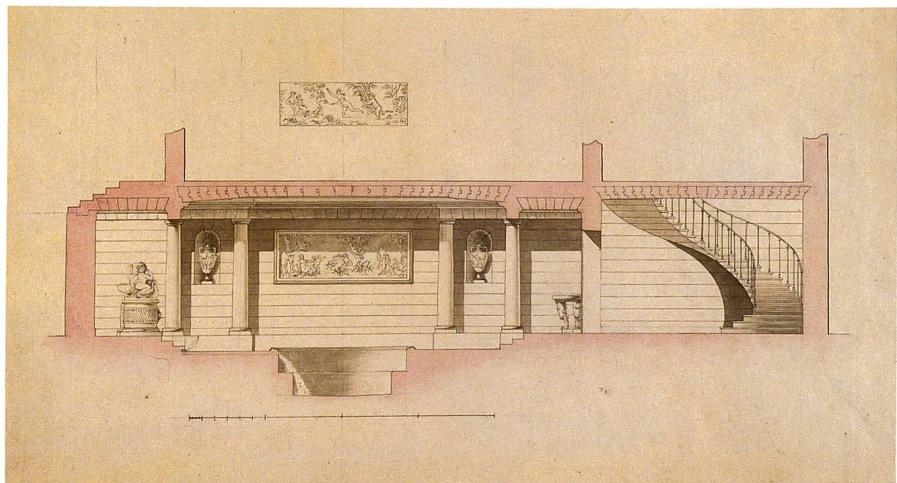


Fig. 3 Alexandre-Théodore Brongniart, l'hôtel Besenval, nymphée souterrain à l'antique, coupe longitudinale. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Michèle Bellot

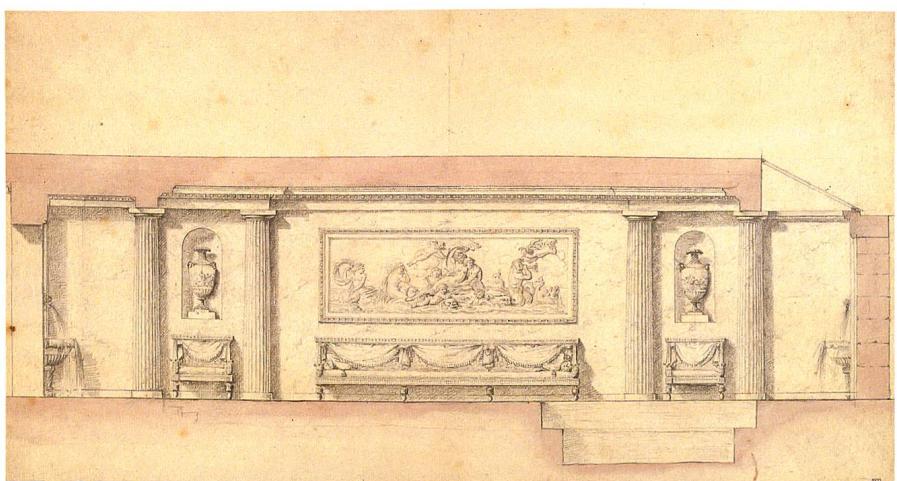


Fig. 4 Alexandre-Théodore Brongniart, l'hôtel Besenval, nymphée souterrain à l'antique, Coupe longitudinale, projet antérieur à la figure 3, non retenu. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Michèle Bellot



L'escalier est remarquable par la justesse de son appareil; il est en pierre à marches découpées, et paraît se soutenir en l'air, sans être pour ainsi dire porté par rien; il conduit à un autre vestibule souterrain qui sert d'antichambre à une délicieuse salle de bain. On trouve dans ce second vestibule une belle table de marbre de rapport, et un vase de porphyre sur un cippe de pareille matière. L'inscription que l'on lit sur le mur, annonce que ces vestibules, l'escalier et la salle de bains ont été construits sur les dessins et conduite de M. Brongniart, Architecte du roi.

Une porte à deux battants, ornée de mascarons en bronze, conduit à la salle de bains, traitée dans le genre antique, & éclairée mystérieusement, elle prouve le génie de l'Architecte qui l'a imaginé [sic]. Elle est décorée de douze colonnes d'ordre toscan, dont huit engagées & quatre isolées. Ces dernières aux deux extrémités laissent derrière elles des espèces de galeries; sous l'une desquelles près la porte d'entrée sont deux tables demi-rondes; en pierre de Tonnerre, portant des vases de porphyre.

Les niches, placées dans les encolonnemens des côtés, sont occupées par des vases chargés de bas-reliefs, exécutés par M. Clodion, Sculpteur du Roi. C'est aussi cet Artiste qui a fait les deux grands bas-reliefs de dix pieds de long sur trois pieds & demi de haut, qui décorent les deux milieux de cette superbe salle. Un bassin de forme ellyptique & d'environ dix à douze pieds de diamètre sert de baignoire.

Une Nayade plus grande que nature, couchée & appuyée sur son urne, est placée entre les deux colonnes isolées du fond sur un piédestal de forme ovale; un gros mascaron de bronze qui y est adapté, fournit ce bassin d'eau chaude et d'eau froide. Deux autres vases, posés sur des cippes, forment jets d'eau sur les deux côtés. Cette statue & les vases sont aussi de M. Clodion. La voûte de cette salle a 18 pieds de largeur sur 30 pieds de longueur; elle n'a que cinq pouces de voussure & onze pouces d'épaisseur, & est remarquable

par l'appareil & la coupe des pierres. Les statues, bas-reliefs, vases, colonnes, tables, bancs, murs & voûte, tout est en pierre de Tonnerre. »⁵

Pour se faire une idée de ce à quoi ressemblait ce nymphée, outre cette description des plus détaillées, on dispose d'une suite de quatorze plans de la main de Brongniart donnés au musée du Louvre en 1996. Nous en reproduisons quelques-uns ici (fig. 2, 3 et 4).

Toujours au Louvre, on peut admirer une partie des éléments réalisés par le célèbre sculpteur Claude Michel dit Clodion (1738-1814) avec lequel Brongniart avait coutume de travailler: les deux bas-reliefs en pierre de Tonnerre⁶ qui ornaient le centre des parois latérales, *Vénus et l'Amour avec Léda et le cygne* (fig. 5) et *Pan poursuivant Syrinx sous le regard de l'Amour*, ainsi que les quatre vases identiques meublant les niches, à décor d'une ronde de satyres et de satyresses (acquisitions relativement tardives, puisqu'elles remontent à 1986). La statue de naïade, en revanche, a disparu et on ne la connaît que par une photographie et par les nombreuses copies et cabinets de pendule qui s'en sont inspirés.

Qu'est-il advenu de ces splendides bains privés ?

Une légende, tenace comme le sont toutes les légendes, voudrait que ce nymphée n'ait été utilisé qu'une seule fois, sous le prétexte qu'un garde suisse y serait mort, victime d'un chaud-froid, la température de l'eau contrastant excessivement avec l'atmosphère glaciale qui aurait régné dans les sous-sols. Pourtant, il semble bien que cette salle de bain, conçue comme un temple de l'amour, ait pleinement rempli son office pendant des années. On sait qu'en 1822, le comte Aimé-Jacques Constant de Chabrières, qui est propriétaire de l'hôtel à cette époque, fait déplacer le décor sculpté dans son château de Digoine. Il y restera jusqu'en 1908-1909, période durant laquelle l'antiquaire parisien Guiraud en fait l'acquisition. Une copie moulée sur les originaux

Fig. 5 Claude Michel dit Clodion, *Vénus et l'Amour avec Léda et le cygne*, pierre de Tonnerre, 103 × 323 cm. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Christian Jean

Fig. 6 Le nymphée de l'hôtel Besenval, état actuel, vue sud.

© Bundesamt für Bauten und Logistik / Renaud Sterchi

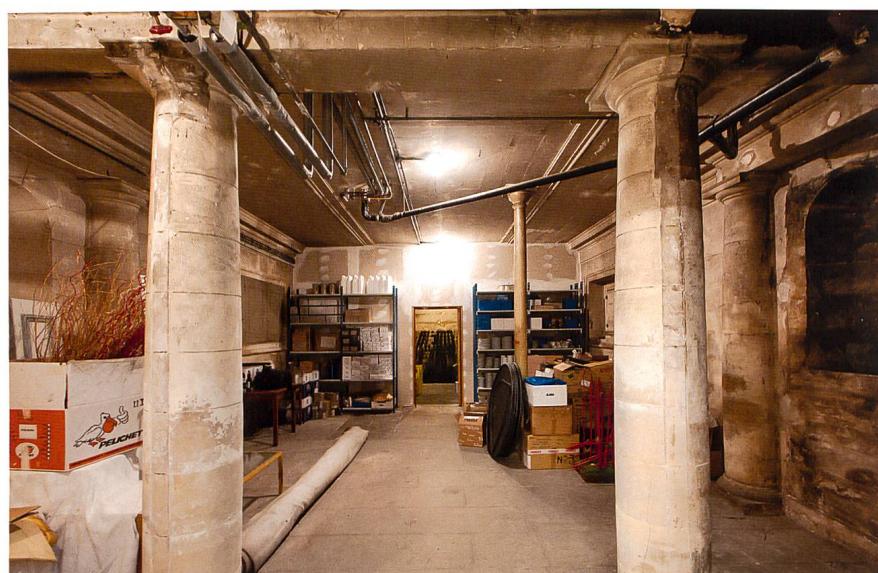


Fig. 7 Le nymphée de l'hôtel Besenval, état actuel, vue nord.

© Bundesamt für Bauten und Logistik / Renaud Sterchi

Fig. 8 Le nymphée de l'hôtel Besenval, état actuel, inscription gravée, peut-être celle dont parle Thierry dans son guide.

© Bundesamt für Bauten und Logistik / Renaud Sterchi



de l'intégralité des éléments est alors exécutée et se trouve toujours en place. La majorité du décor est ensuite acquise par Maurice de Wendel (vers 1914), tandis que la sculpture *La Source* est achetée par Edmond de Rothschild.

Dès lors, que reste-t-il de cette salle qui fascinait les contemporains de Besenval? Contrairement à ce que l'on peut lire ici ou là, elle n'a nullement été détruite. Elle existe même toujours; nous pouvons en attester, puisque nous avons eu la chance de la visiter en juin 2012. Force est d'admettre, cependant, que son état actuel fait peine à voir. Car si les murs en appareil de pierre de Tonnerre sont toujours en place, avec leurs niches et leurs colonnes toscanes, ils sont fortement marqués par l'humidité ambiante (fig. 6 et 9). En outre, les lieux, convertis depuis lors en cave personnelle de l'ambassadeur, ont subi des altérations avec le temps. A la place de l'un des bas-reliefs se trouve un cartouche en pierre gravée d'une inscription en lettres romaines rappelant l'origine des lieux (fig. 8) – peut-être l'inscription mentionnée par Thiery, déplacée en 1939 lors de travaux de réaménagement. Une cloison légère a même été dressée assez récemment, séparant la salle au niveau de son dernier tiers pour aménager une cave à vin (fig. 7). L'ensemble est traversé de tuyaux de chauffage et de conduites d'eau et d'électricité. Une colonne étroite en fonte a été posée afin de soutenir le plafond, probablement vers 1900. Enfin, fait le plus notable, la vasque des bains elle-même a disparu. Sans doute existe-t-elle toujours, recouverte par le ciment du sol, vraisemblablement refait à l'époque où l'hôtel est entré en possession de la Confédération.

Ce genre de bains privés et couverts est rarissime au XVIII^e siècle. Le caractère de « curiosité » dont parle justement Thiery à l'époque est bien sûr encore accru de nos jours. Car combien de tels lieux reste-t-il encore? Rappelons que le mythique appartement des bains que Louis XIV avait fait aménager entre 1671 et 1680 à Versailles a été très vite démolie afin de loger les fils du roi, le duc du Maine et le comte de Toulouse. A notre connaissance, le seul exemple de ce niveau de qualité subsistant encore est l'extraordinaire Badenburg, ce bâtiment construit par Josef Effner pour le prince-électeur de Bavière entre 1718 et 1722 dans le domaine du château de Nymphenburg, abritant ce qui passe pour être l'une des premières piscines chauffées privées de l'époque moderne.

Une restauration du nymphée de Besenval est possible et nous l'appelons de nos vœux. Outre le fait qu'elle rendrait un juste hommage au « plus



Fig. 9 Le nymphée de l'hôtel Besenval, état actuel, détail d'une niche entre deux colonnes.
© Bundesamt für Bauten und Logistik / Renaud Sterchi

français des Suisses» du XVIII^e siècle, elle fournit l'occasion d'une formidable collaboration culturelle entre la Suisse et la France, ce d'autant que le musée du Louvre conserve les plans de Brongniart et l'essentiel du décor sculpté par Clodion. Enfin, une réaffectation de cet espace, sous la forme, par exemple, d'une salle de réunion ou de conférence, est envisageable et permettrait de tirer un parti à la fois valorisant et utile de ces lieux chargés d'histoire. Par cet article, nous espérons de tout cœur favoriser une prise de conscience allant dans ce sens. ●

Notes

1 Pour plus de détails sur les différents propriétaires de l'hôtel, on se reportera à *L'Ambassade de Suisse à Paris, Hôtel Chanac de Pompadour ou Hôtel de Besenval*, Paris, 1994.

2 Ces mots, souvent utilisés par les biographes, sont cependant inexacts. Les paroles précises de Mme de Genlis, pires encore, sont celles-ci: «M. de Besenval est très-aimable, il a du naturel, de la grâce dans l'esprit et de la gaîté; il est Suisse pourtant.» In: *Mémoires inédits de Madame la comtesse de Genlis sur le XVIII^e siècle et la Révolution françoise, depuis 1756 jusqu'à nos jours*, Paris, Ladvocat, 1825, tome IX, p. 139.

3 Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, Paris, 1870, tome 12, volume 10, p. 492.

4 *Mémoires de Weber, concernant Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche et reine de France et de Navarre, avec des notes et des éclaircissements historiques, par MM. Berville et Barrière*, Paris, Baudouin Frères, 1822, tome I, pp. 372-373.

5 *Thiery, Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris*, Paris, 1787, pp. 578-580.

6 La pierre de Tonnerre (commune française de l'Yonne) est un calcaire compact, blanc, à grain fin, d'excellente qualité, se prêtant particulièrement à la sculpture et dont on fit un large usage au XVIII^e siècle à Paris.

Sélection bibliographique

1. *L'Ambassade de Suisse à Paris, Hôtel Chanac de Pompadour ou Hôtel de Besenval*, Paris, 1994, plaquette de 35 pages conçue sous la direction d'Edouard Brunner, ambassadeur de Suisse en France, avec des textes de Jean-Louis Bory, Jean-Jacques Fiechter et Benno Schubiger.

2. Barbara Dalheimer aus Mettmann, *Das Hôtel de Pompadour (1704/1705) von Pierre-Alexis Delamair, kritische Bearbeitung der graphischen und schriftlichen Dokumente zu Entwurf und Ausführung*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophie am Fachbereich 13 Geschichtswissenschaften der Freien Universität Berlin, Berlin, 1977.

3. *Clodion 1738-1814*, par Anne L. Poulet et Guilhem Scherf, catalogue de l'exposition au Musée du Louvre, 17 mars - 29 juin 1992, Paris, Réunion des musées nationaux, 1992.

4. *Mémoires du Baron de Besenval, avec une notice sur sa vie, des notes et des éclaircissements historiques, par MM. Berville et Barrière*, Paris, Baudouin Frères, 1827.

5. Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, Paris, Garnier, 1870 (3^e édition).

L'auteur

Olivier Bauermeister est historien de l'art, expert et courtier en arts anciens. Il est spécialisé dans les écoles des XVII^e et XVIII^e siècles français, ainsi que dans le mobilier et les arts décoratifs de la même période. Contact: olivier@bauermeister.ch

Zusammenfassung

Das Nymphäum im Hôtel Besenval

Die heutige Schweizer Botschaft in Paris wurde 1705 durch Abbé Pierre Chanac de Pompadour erbaut. Der Baron Besenval, Generalinspekteur und Oberstleutnant der Schweizergarde, eine schillernde Persönlichkeit am königlichen Hof, erwarb das Haus 1767 und liess 1782 bedeutende Veränderungen vornehmen, namentlich ein aussergewöhnliches Badezimmer im Untergeschoss,

welches das *Tout Paris* des 18. Jahrhunderts in Entzücken versetzte. Dieses Nymphäum wurde vom berühmten Architekten Alexandre Théodore Brongniart erbaut und vom nicht weniger bekannten Clodion zum Thema der Liebe ausgeschmückt. Der Raum erregte damals sowohl wegen seiner Ausgefallenheit als auch aufgrund der durchdachten Einrichtung und der reichen Ausschmückung grosses Aufsehen und fand sogar Aufnahme im 1786 erschienenen *Guide des Amateurs et des étrangers voyageurs à Paris* von Thiéry. Das eigentliche Badezimmer, dessen Ausstattung mehrheitlich im Louvre konserviert wird, existiert immer noch, befindet sich jedoch in einem ziemlich schlechten Zustand und wird zurzeit als Abstellraum benutzt. Dieser äusserst seltene Zeuge einer Lebenskunst des 18. Jahrhunderts verdiente es, endlich wieder in Stand gestellt und zur Geltung gebracht zu werden.

Riassunto

Il ninfeo dell'Hôtel de Besenval

L'attuale ambasciata svizzera a Parigi fu fatta costruire nel 1705 dall'abate Pierre Chanac de Pompadour. Nel 1767 l'edificio fu acquistato dal barone di Besenval, ispettore generale e tenente colonnello delle Guardie svizzere, oltre che estroverso cortigiano. Nel 1782 Besenval intraprese importanti lavori di trasformazione, tra cui l'allestimento di una straordinaria sala da bagno sotterranea, che destò l'ammirazione di tutta Parigi. Il ninfeo costruito dal celebre architetto Alexandre Théodore Brongniart e decorato sul tema dell'amore dall'altrettanto celebre scultore Clodion suscitò grande sensazione, sia per la sua originalità sia per l'intelligenza del suo allestimento e la ricchezza del suo decoro, come testimonia la *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris* pubblicata da Thiéry nel 1786. Privato della decorazione scolpita (conservata quasi interamente al museo del Louvre), il ninfeo esiste tuttora, ma in pessimo stato di conservazione e adibito a deposito. Ultima e rarissima testimonianza artistica di uno stile di vita distintivo del XVIII secolo, meriterebbe di essere restaurato e valorizzato.